

## Hommage à Jean-Guy Vaillancourt

Corinne Gendron et René Audet

Numéro 58, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036211ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036211ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Athéna éditions

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gendron, C. & Audet, R. (2015). Hommage à Jean-Guy Vaillancourt. *Cahiers de recherche sociologique*, (58), 13–14. <https://doi.org/10.7202/1036211ar>

Avec Guillaume Christen et Philippe Hamman, elle fait suite à une analyse de la dimension participative des projets d'énergies renouvelables en Alsace, où l'on a vu se réaliser une certaine appropriation sociale de la transition énergétique à travers des modes de gouvernance citoyens, fondés sur la gestion participative et des modèles de coopérative énergétique et de financement citoyen. Si le rôle des «savoirs ordinaires», portant sur des enjeux sociopolitiques plus larges que les choix techniques, apparaît crucial pour toute transition énergétique, les auteurs concluent que le cadrage de la transition continue néanmoins de se faire au travers des enjeux techniques et économiques. La participation citoyenne, peut-être, ne suffit pas pour engendrer une transition réellement «alternative».

Pourtant, comme le montre Amélie Chanez et Félix Paré dans le dernier article du numéro, c'est bien dans une perspective «d'alternative» que bien des initiatives citoyennes pour la transition se positionnent. Leur approche critique montre comment l'ordre néolibéral et ses conséquences démocratiques et sociales génèrent la résurgence de résistances citoyennes qui, parallèlement aux mouvements altermondialiste et *occupy*, s'expriment aujourd'hui dans des initiatives de transition axées sur la réappropriation citoyenne des milieux de vie. C'est le cas de Villeray en transition et de nombreuses initiatives du genre qui, partout en Occident, formulent des «utopies concrètes» dans une perspective optimiste de la transition, fondées sur la participation citoyenne, l'expérimentation, l'autonomisation et le développement de pratiques visant le développement d'un «art de vivre local».

Le numéro se clôt donc après avoir éclairé plusieurs questions sociologiques liées à la transition écologique, mais également après en avoir posé de nouvelles. Par exemples : Comment aborder la tension, sous-jacente à tout le numéro, entre transition technocentriste et transition sociocentriste ? Ne se cache-t-il pas derrière l'idée de transition un processus de changement beaucoup plus continu que le terme ne le laisse croire ? Et ce changement, peut-on tenter de le guider afin de faire face aux défis environnementaux qui détermineront largement l'avenir de l'humanité ?

\* \* \*

## **Hommage à Jean-Guy Vaillancourt**

Nous avons, au cours du processus de préparation de ce numéro, perdu notre bien aimé collègue et mentor Jean-Guy Vaillancourt. Trois générations de sociologues de l'environnement peuvent aujourd'hui se réclamer de l'influence de Jean-Guy Vaillancourt, dont plusieurs ont écrit dans le

présent numéro. Il enseignait la sociologie de l'environnement comme un romantique : non seulement présentait-il ses théories, son champ disciplinaire avec ses têtes d'affiches qu'il a personnellement connues, ses inspirations, ses querelles et ses incontournables, mais il faisait aussi briller l'espoir dans une réalité souvent désolante, pour débusquer la petite lueur justifiant son éternel optimisme. Et il laissait fleurir son imagination dans des modèles novateurs, le plus souvent esthétiques et intellectuellement séduisants. Ses travaux sur le mouvement écologiste ont fait voir la richesse et la complexité d'un engagement qui combine la paix et la nature, mais n'en est pas moins en dialogue avec la modernité, qu'il s'agisse de ses valeurs, de sa technologie ou de son économie. L'engagement de Jean-Guy Vaillancourt pour la cause de l'environnement tout comme pour les militants eux-mêmes a directement nourri son travail de sociologue. Sa typologie des groupes environnementaux s'ancre dans une expérience non seulement de terrain, mais de vie puisqu'il participait aux travaux, écoutait les débats, interagissait avec ses protagonistes avec une générosité sans limite.

Ses moments de recueillement, il les passait sur sa terre en Estric, à aménager, à émonder et à préparer les percées de lumière d'où jailliront les jeunes pousses de l'érablière de demain. Aux côtés de son ami Pierre Dansereau, l'écologiste aux pieds nus, Vaillancourt était le sociologue en bottes de caoutchouc.

Toute sa carrière, il a œuvré sans relâche pour que l'environnement occupe la place qui lui revient dans les débats publics et sociaux comme dans les sciences sociales, avec l'ambition de fonder une véritable écologie sociale. La publication du présent numéro, qui arrive alors que l'on célèbre ces mois-ci les 35 ans du numéro sur l'écologie sociale et les mouvements écologiques de *Sociologie et sociétés* (vol. XIII, n° 1 d'avril 1981) qu'il avait lui-même dirigé, montre bien que cette ambition continue de vivre aujourd'hui. Et c'est largement grâce à lui.

*Corinne Gendron et René Audet*